

Savez-vous communiquer européen ?

Après la monnaie unique, comment rapprocher encore les peuples ? Selon un sondage de l'Observatoire Thalys, spécialisé dans l'étude des modes de vie en Europe, 28 % des Européens souhaiteraient mieux connaître les habitudes culturelles de leurs voisins bien avant de supprimer les frontières. En vérité, côtoyer d'autres cultures expose à quelques surprises, mais la couleur locale a ses charmes... quand on sait la décrypter !

Temps fluctuant en France, heure tapante en Allemagne

Soucieux d'éviter les impairs, de plus en plus de cadres se forment aux subtilités des communications internationales. Ainsi, des cadres français en visite dans une entreprise allemande avaient imprudemment lancé à leurs homologues : « On se voit dans un mois ? » Un mois plus tard, jour pour jour, les cadres allemands ont débarqué. Et rien n'avait été prévu pour les recevoir. Eclairage de Clément Kopp, directeur d'Euro Triade (société de conseil en recrutement basée à Paris et à Stuttgart) : « Communiquer à la française, c'est souvent lire entre les lignes et rarement aller droit au but. Tandis que les Allemands prennent les choses au pied de la lettre. » Pourquoi cette différence ? « Dans les relations humaines, le rationnel et l'affectif jouent tous les deux un rôle, explique Fons Trompenaars, spécialiste de la communication interculturelle*. La question est de savoir lequel des deux l'emporte dans le pays où vous vous trouvez. » Les Allemands seraient plus rationnels et organisés. Si rendez-vous est pris pour 19 heures, le Berlinoise sonne à votre porte à 19 heures pile, quitte à attendre dans sa voiture s'il est arrivé plus tôt. Les Français, eux, privilégient l'affectif. Une fois pris dans la conversation, il n'est pas rare qu'ils oublient le rendez-vous suivant. D'où leur réputation de retardataires impénitents !

On s'embrasse... ou pas ?

La communication passe à 75 % par le regard ou par les gestes. Mais la distance qu'il est admis de garder entre soi et les autres varie selon les frontières. Ne pensez donc pas embrasser vos hôtes teutons ! Ces derniers se donnent prudemment la main quand les Français s'embrassent avec insouciance et sans sentiments...

Tous les Latins expriment leurs émotions avec force sourires, froncements de sourcils et gesticulations. Mais même entre pays voisins, il subsiste des nuances propices aux quiproquos. Ne vous offusquez pas si un Romain vous fait un signe d'adieu la main tournée vers lui, il exprime alors le désir de vous revoir. Et ne vous méprenez pas sur la nature de la réponse d'un Grec qui relève la tête d'un coup sec : il vous dit non. Enfin, une Madrilène qui vous touche la cuisse exprime un sentiment de sympathie tout à fait honorable, sans plus.

Ça va ou ça ne va pas ?

À la traditionnelle question : « Comment ça va ? », un Anglais se doit de répondre, à l'instar des Français : « Bien. » En Italie et en Grèce, on dit toute la vérité, quitte à raconter ses petits soucis à une vague connaissance. Belges et Danois passent au tutoiement à la vitesse grand V. Et, la courtoisie chevillée au cœur, un Portugais à qui vous demandez votre chemin vous le donnera toujours... même s'il ne le connaît pas !

Dieu et la météo, facteurs de clivage ?

Pour José Manuel Lamarque, de l'Observatoire Thalys, ces différences entre le Nord et le Sud prendraient leur source dans les grands courants religieux qui ont traversé l'Europe.

D'un côté, le protestantisme, qui cultive la retenue et la simplicité, et de l'autre, le catholicisme, plus démonstratif. Mais le facteur météo entre aussi en jeu : « Le Nord vit une

partie de l'année dans l'obscurité et doit subir des hivers très rigoureux, d'où un repli sur soi. Dans le Sud, où l'on vit en quasi-permanence au grand jour, on a moins de mal à s'ouvrir aux autres. »



Iris M. M. / Getty Images

Les différences culturelles sont-elles solubles dans l'euro ? Pas si sûr... Les particularités locales perdurent. Petit vade-mecum pour mieux comprendre nos voisins d'Euroland.

Soutenir le regard : "shocking" en Angleterre !

Un regard de trop et l'on ne se comprend plus. Ainsi le sport national des Français serait de « mater » les gens dans les lieux publics. *Shocking !* pensent nos voisins britanniques, pour qui deux inconnus ne doivent pas se regarder plus d'une fraction de seconde ! D'où l'angoisse de Jane la Londonienne. Tout le long de son premier voyage en métro parisien, elle s'est inquiétée de ce qui pouvait bien clocher chez elle pour susciter autant les regards.

Mégafête ou juste un verre ?

Vos voisins européens vous invitent à faire la fête ? Mais qu'entendent-ils au juste par là ? Un dîner entre amis ou une folle soirée en boîte ? La recette varie du nord au sud du continent. Pour les Néerlandais, les Belges et les Allemands, qui pratiquent davantage le « chacun chez soi », faire la fête signifie généralement recevoir ses proches. En Espagne et en Italie, c'est surtout l'occasion de lier de nouvelles connaissances. Quant aux Britanniques, ils festoient au pub, lieu de retrouvailles et de rencontres.

Mais attention, la façon de trinquer change aussi, selon que l'on appartienne à une société individualiste ou plus collective. « Les Allemands cultivent le consensus jusqu'au fond du verre, explique Clément Kopp, et attendent pour trinquer que tout le monde lève le sien ! Lors de rencontres avec des collègues parisiens, à peine levons-nous notre verre qu'ils l'ont déjà vidé... »

Humour couleur locale

L'humour est censé mettre tout le monde à son aise, quoique... « Le hiver anglais : il se termine en juillet pour recommencer en août », ironisait déjà Byron. Cet humour pince-sans-rire, si prisé outre-Manche, permet, selon Fons Trompenaars, de « libérer les émotions souvent contenues derrière une attitude très neutre ». Nos amis *british* ne se moqueraient-ils pas de leurs singularités afin de mieux se faire accepter des autres ? L'humour belge, le *zwanze*, table aussi à fond sur l'autodérision. En Allemagne, cependant, il est assez mal vu de plaisanter avec des personnes que l'on connaît peu... et n'espérez pas faire rire d'un jeu de mots, même excellent. La langue allemande est d'une précision horlogère, incapable de s'adapter aux calembours hexagonaux...

Amours cachées, amours publiques

Nos fameuses gauloiseries compensent-elles une pudeur excessive ? Pour José Manuel Lamarque, nous serions les plus coincés des Européens. Un sondage commandité par les éditions Harlequin décerne aux Français le record mondial de la retenue concernant les démonstrations amoureuses en public. Les plus libérés ? Les Européens du Nord, Néerlandais en tête, très tolérants envers les amoureux des bancs publics. Au Sud, les Espagnols et les Portugais, devant les Grecs, ne s'offusquent pas de quelques baisers et câlins échangés dans la rue. Quoi qu'il en soit, la France, malgré son peuple réputé arrogant, froid et râleur, est le pays dont tous les Européens se sentent le plus proches. Preuve que la communication passe tout de même...

KATIA VILARASAU

* Auteur de « l'Entreprise multiculturelle », éd. Maxima.

Mœurs européennes en chiffres

<p>● Travail ou famille ? Selon l'étude de l'Observatoire Thalys, 46 % des Français, 41 % des Espagnols et 40 % des Italiens considèrent qu'ils passent trop de temps à leur travail, et 25 % des Espagnols estiment</p>	<p>consacrer trop de temps à leur famille. ● Qui fait la vaisselle ? Dans 34 % des foyers britanniques, c'est l'homme qui s'en charge le plus souvent (Ipsos). ● On se lâche ! Pas pudibonds, 66 % des Norvégiens affir-</p>	<p>ment avoir déjà fait l'amour en public, tandis que 36 % des Finlandais se sentent prêts à le faire et que 73 % des Danois ne trouvent pas déplacé de mettre la main aux fesses de leur compagne au vu de tous (éd. Harlequin).</p>
---	--	---